

APRES LA GRANDE GUERRE

Appel à la diplomatie // Appel aux diplomates

Lettre du Docteur L. L. Zamenhof¹
(traduction Pierre Grollemund)

Une guerre terrible s'est emparée à présent de toute l'Europe. Quand finira la grande boucherie de masse réciproque, qui déshonore si fort ainsi le monde civilisé, les diplomates se réuniront et s'efforceront de remettre en ordre les relations entre les peuples. C'est vers vous, ces futurs « remetteurs en ordre » que je me tourne maintenant.

Quand vous vous réunirez après la guerre la plus exterminatrice que l'Histoire ait jamais connue, vous aurez devant vous une tâche extraordinairement *grave et importante*. C'est de vous que dépendra [de savoir] si le monde aura une Paix solide pour très longtemps – et peut-être pour toujours - ou si nous aurons seulement un silence provisoire, qu'interrompra à nouveau diverses explosions de conflits entre peuples ou même de nouvelles guerres. Réfléchissez donc de bonne heure et très sérieusement à votre tâche, car à présent que pour votre travail sont sacrifiées des centaines de milliers de vies humaines et des millions de bonnes conditions de vie, difficilement acquises, vous aurez sur vous une responsabilité morale immense. Efforcez-vous donc de faire que votre travail ne soit pas sans but ou reste infructueux et qu'après la fin de vos travaux, l'humanité puisse dire « Nous n'avons pas supporté en vain ces immenses et terribles sacrifices. »

Est-ce que vous commencerez par simplement refaire et ravauder la carte de l'Europe ? Est-ce que vous déciderez simplement que le territoire A doit appartenir au peuple X et le territoire B au peuple Y ? Il est vrai que vous devrez faire un tel travail. Mais il ne doit être qu'une *partie* secondaire de votre travail ; gardez-vous de ce que refaire la carte ne devienne en tout *l'essentiel* de vos travaux, car alors ceux-ci resteraient sans valeur et les immenses sacrifices, que l'humanité a supportés, resteraient vains.

¹En 1915, Ludwik Zamenhof, initiateur de la langue internationale Espéranto, était à Varsovie, occupée par l'armée allemande à partir de l'été. A l'automne 1915, il a réussi à faire publier un texte, l'Appel aux diplomates dans plusieurs journaux de divers pays en guerre.

Cet appel a été publié à Genève, en Suisse, pays neutre : "Esperanto" XII.1915, p. 42 (6) - 43 (7). Du côté des empires centraux, il a été publié en Hongrie par "La Verda Standardo", organe officiel de l'association hongroise d'espéranto, 1915, n° 8, p. 1 -4, et du côté de la Triple Entente, il a été publié en Grande-Bretagne par "The British Esperantist" XI.1915, p. 51-55. Le titre en Suisse était « Alvoko al diplomatio », soit « Appel à la diplomatie » ; le titre en Grande-Bretagne était « Alvoko al la diplomatoj », soit « Appel aux diplomates ».

Quelle que soit votre volonté de contenter les nations, aussi justes que vous essaieriez d'être à l'égard de certains peuples, vous n'atteindrez rien par la [seule] recombinaison de la carte, car chaque [acte]apparemment juste envers un peuple semblera en même temps injuste pour un autre. La période actuelle n'est pas semblable au temps antique : sur chaque parcelle de terre a versé son sang non *un* peuple, mais d'*autres* aussi. Et si vous décidez que tel ou tel territoire doit appartenir à tel ou tel peuple, non seulement vous ne ferez pas une action juste, mais vous n'enlèverez pas de cette terre la cause d'une bataille future. La « libération » que vous accorderez à tel ou tel territoire ne sera qu'un sophisme, car elle signifiera seulement qu'à ce peuple vous donnerez le droit d'être sur cette terre les maîtres sur les hommes d'autres peuples qui y sont nés aussi, qui y ont travaillé et souffert et qui ont sur cette patrie les mêmes droits naturels, que chaque enfant a sur sa mère..

Il est vrai que ce peuple, que vous aurez privilégié criera avec enthousiasme « Vive les diplomates ! » Et si ce peuple sur le territoire en question représente la majorité, il réduira au silence par la terreur les autres, et tous les journaux du monde diront que « toute la population du territoire A se sent très heureuse »... Mais ce sera un mensonge, un simple mensonge, que le monde ne comprendra pas, pour cette seule raison que les gémissements de terreur des opprimés réduits au silence, des hommes qui dans leur patrie seront devenus des étrangers, n'arriveront pas à leurs oreilles.

En remettant un territoire aux hommes de tel ou tel peuple, vous commettrez toujours une injustice contre d'autres hommes qui ont les mêmes droits naturels sur ce territoire. La seule décision juste que vous pouvez faire est de proclamer comme officielle, fermement consentie et garantie par tous les pays européens, la décision du principe naturel suivant, malheureusement non observé jusqu'à présent :

Chaque pays appartient moralement, matériellement et avec des droits égaux à tous ses fils.

C'est-à-dire que dans sa vie privée, chaque citoyen dans chaque pays a le droit entier de parler la langue ou le dialecte qu'il veut, de confesser la religion qu'il veut et que si dans les institutions publiques n'est utilisée qu'une seule langue nationale ou locale, cela n'est qu'une concession de la minorité à la majorité, et non un tribut humiliant de peuples dominés au peuple dominant. Car les noms populaires que portent encore de nombreux pays et provinces sont la cause principale selon laquelle les habitants d'une origine supposée se regardent comme les maîtres des habitants d'une autre origine supposée; c'est pourquoi chaque province doit porter non le nom d'un peuple, mais un nom neutre, géographique.

Ce serait beaucoup mieux, si à la place de grands et petits pays européens, nous avions une sorte d'« États-Unis d'Europe » organisés de manière proportionnelle et géographique. Mais s'il est encore trop tôt pour en parler, on doit au moins, par l'acceptation officielle et interconsentie du principe mentionné ci-dessus, éliminer cet immense mal, cette cause sans fin de batailles constantes, que représente l'identification d'un pays avec un peuple.

Quand le principe mentionné ci-dessus sera fixé officiellement par une décision avec garantie de tous les pays, alors disparaîtra la cause principale de guerres, de crainte réciproque constante et

Europe-Démocratie-Esperanto (France) :

<http://e-d-e.fr/> ; courriel : presse@e-d-e.org
98 rue Michel-Ange, 75016 Paris

Eŭropo-Demokratio-Esperanto :

<http://www.e-d-e.org/>

d'armement sans fin, parce qu'alors on ne pourra jamais et nulle part dire que « la Patrie est en danger ». On sait très bien que les mots « patrie en danger » ne signifient pas que quelqu'un veut déchirer une partie de notre patrie et la jeter à la mer, ou que quelqu'un veut voler pour soi le bien de ses habitants, mais plus ordinairement ces mots signifient simplement : « Il y a un danger qui menace, que sur un certain territoire où *mon* peuple était le maître et d'autres hommes étaient seulement plus ou moins tolérés, demain peut-être *un autre* peuple deviendra le maître et mon peuple ne sera que toléré. »

Quand dans toute l'Europe régnera une justice politique *absolue*, c'est-à-dire naturelle, partout et pour tous égale, quand dans chaque pays tous les habitants seront moralement et matériellement pleinement égaux, quand la langue officielle du pays n'aura plus un caractère de chauvinisme et d'humiliation et que n'existeront plus des peuples maîtres et des peuples serviteurs – alors n'existera plus la cause de guerres entre peuples, alors chaque être humain pourra rester tout tranquillement dans sa patrie naturelle, la seule vraie et aimée sincèrement ; il n'aura plus besoin de craindre, que quelqu'un puisse la lui enlever et il n'aura plus besoin de rêver à enlever sa patrie à d'autres hommes.

Je sais très bien que la haine entre les peuples ne disparaîtra pas *subitement*, en un jour, quel que soit l'arrangement que feraient les diplomates. Mais pour cela, il y a déjà des personnes *privées* qui travailleront ensuite, par la prédication, l'éducation, l'accoutumance, etc. De vous, diplomates, nous attendons seulement que vous nous donniez la *possibilité* de le faire. Une haine réciproque entre les divers peuples de l'humanité n'est pas quelque chose de naturel, comme n'est pas naturelle une quelconque haine réciproque entre les diverses familles d'un peuple : ce qui cause la haine – à part l'incompréhension et la méconnaissance mutuelles de peuples oppresseurs et de peuples opprimés, l'égoïsme aveugle, la fierté et la calomnie des uns, la réaction naturelle des autres. Il est facile de faire fraterniser des hommes libres et égaux en droits, mais il est impossible de faire fraterniser des hommes, dont certains se considèrent maîtres en droit sur les autres.

Si vous ne faisiez rien d'autre, *si vous vous contentiez d'enlever les noms ethniques des pays* (chose très facile à faire), vous feriez déjà par cela une action extraordinairement importante, vous créeriez une nouvelle ère dans l'histoire de l'Europe. Parce que dans un pays avec un nom neutre l'égalité de droits pleine et toute naturelle, pour tous ses habitants sera sûrement atteinte plus ou moins tôt, mais dans un pays avec un nom ethnique l'égalité de droits ne sera jamais pleine et durable, car le nom malheureux non seulement donnera quasi raison aux injustices les moins nobles entre peuples, parmi les pays multi-ethniques de l'Europe orientale, mais même dans les pays plus civilisés, elle jettera toujours la confusion dans les têtes, même dans celles des plus honnêtes citoyens, en soutenant toujours en eux l'opinion et le sentiment que le pays n'appartient qu'au peuple dont il porte le nom et que les autres peuples n'y sont que des étrangers.

Même avec la meilleure volonté les citoyens de ce pays ne peuvent s'habituer à l'idée qu'ils représentent tous une nation - car pour une telle nation n'existe pas de *mot* – et à la question à qui il appartient, l'habitant de ce pays, par manque de ce mot sera *obligé* de nommer un *peuple* : et celui-ci, constamment obligé de se référer à un peuple particulier, au lieu de le faire à une nation commune du pays, soutiendra fortement le chauvinisme ethnique et le manque de paix entre

Europe-Démocratie-Esperanto (France) :

<http://e-d-e.fr/> ; courriel : presse@e-d-e.org
98 rue Michel-Ange, 75016 Paris

Eŭropo-Demokratio-Esperanto :

<http://www.e-d-e.org/>

compatriotes.

Pour résumer tout ce que j'ai dit, je répète :

Quand les diplomates se réuniront après la fin de la guerre, ils pourront faire des changements dans la carte de l'Europe, mais cela ne devra pas être leur travail *principal*. Leur principal travail devra être de mettre en place, au nom et sous la garantie de leurs gouvernements plus ou moins les lois suivantes :

1 Chaque pays appartient moralement et matériellement à tous ses habitants, naturels ou naturalisés, quelle que soit la langue, la religion ou l'origine supposée qu'ils aient ; aucun peuple dans le pays ne devra avoir de droits ou de devoirs supérieurs ou inférieurs aux autres peuples.

2 Chaque habitant d'un pays a plein droit d'utiliser la langue ou le dialecte qu'il veut, de confesser la religion qu'il veut. C'est seulement dans les institutions publiques, qui ne sont pas destinées spécialement à un seul peuple, que l'on devra utiliser cette langue, qui est acceptée comme langue du pays par un consentement mutuel des habitants. Dans les institutions publiques qui ont un caractère spécifiquement local, au lieu de la langue nationale on peut utiliser une autre langue, si pas moins de 90% des habitants y ont donné leur accord. Mais la langue du pays ou de la ville doit être regardée, non comme un tribut humiliant, que des peuples dominés doivent au peuple dominant, mais comme une concession opportune de bon gré de la minorité à la majorité.

3 Pour toutes les injustices commises dans un pays, le gouvernement du pays sera responsable devant un Tribunal Permanent Tout-Européen, mis en place d'un commun accord de tous les pays européens.

4 Chaque pays et chaque province doit porter non le nom d'un peuple, mais seulement un nom neutre géographiquement, accepté d'un commun accord par tous les pays.

Messieurs les diplomates ! Après cette terrible guerre d'extermination, qui a abaissé l'humanité plus bas que les bêtes les plus sauvages, l'Europe attend de vous la Paix. Elle n'attend pas une pacification provisoire, mais une paix constante, qui seule convient à la race humaine civilisée. Mais rappelez-vous, rappelez-vous, rappelez-vous que le seul moyen pour atteindre une telle paix est d'éliminer une fois pour toutes la cause principale des guerres, la séquelle barbare du temps le plus ancien d'avant la civilisation, la domination de certains peuples sur d'autres peuples.

Europe-Démocratie-Esperanto (France) :

<http://e-d-e.fr/> ; courriel : presse@e-d-e.org
98 rue Michel-Ange, 75016 Paris

Eŭropo-Demokratio-Esperanto :

<http://www.e-d-e.org/>